

VENISE 2007
SELECTION OFFICIELLE
EN COMPETITION

GABRIEL KHOURY, MARIANNE KHOURY,
JEAN BREHAT & RACHID BOUGHARBA
PRESENTENT

FESTIVAL DU FILM DE
TORONTO 2007



LE CHAOS هي فوضى

UN FILM DE **YOUSSEF CHAHINE** ET **KHALED YOUSSEF**

MOSTRA DE **VENISE 2007** – COMPÉTITION OFFICIELLE
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE **TORONTO 2007**



LE CHAOS

UN FILM DE **YOUSSEF CHAHINE** & **KHALED YOUSSEF**

TADRART FILMS Programmation & Partenariats : **LUCIE DEGLISE**
83 A, rue Bobillot - 75013 Paris - Tél : 01 43 13 10 68 - contact@tadrart.com

PRESSE MOTEUR !
DOMINIQUE SEGALL, FRANÇOIS ROELANTS & GREGORY MALHEIRO
20, rue de la Trémoille - 75008 Paris - Tél : 01 42 56 95 95 - moteur@maiko.fr

SORTIE EN SALLES LE 5 DÉCEMBRE 2007
WWW.LECHAOS-LEFILM.COM

LE MOT DE YOUSSEF CHAHINE

Choubra est un vieux quartier cosmopolite du Caire, à la population dense et issue des classes moyennes. Contradictions et antagonismes y sont multiples, et toutes les religions s'y côtoient ; églises et mosquées poussent un peu partout. Ce quartier a toujours vécu en paix, la cohésion règne entre ses habitants. Humour, générosité et mixité, voilà les spécificités de ceux qui y vivent.

Mais depuis quelques années, tout a changé : tensions, rixes, délinquance et même crimes sont devenus le lot quotidien. Personne n'ose s'élever contre cette situation. A qui la faute ? Aux pressions sociales, économiques, politiques et psychologiques. Et dire que, dans les années 30, le Caire était l'une des plus belles villes du monde.

Dans , je tâche de mettre le doigt sur le destin de mes compatriotes, qui ont si peu à dire en ce qui concerne les affaires du pays. Démunis de presque tout, éducation, moyens de communication, ils souffrent d'une lourde répression imposée par le pouvoir. Certaines manifestations ressemblent à des mini guerres civiles où quelques manifestants font face à quatre ou cinq mille CRS locaux.

Il suffit d'observer la misère dans laquelle vivent la plupart des familles pour réaliser que, dans toutes les autocraties, c'est le peuple qui paye le prix fort. Les autorités menacent les populations au nom de la discipline pour étouffer toute liberté. Et c'est cette pagaille qui gère tout le Moyen Orient.



SYNOPSIS

Choubra, quartier cosmopolite du Caire. Hatem, policier véreux, tient le quartier d'une main de fer. Tous les habitants le craignent et le détestent. Seule Nour, jeune femme dont il convoite les faveurs, ose lui tenir tête. Mais Nour est secrètement amoureuse de Cherif, brillant et intègre substitut du procureur. Fou de jalousie, Hatem s'interpose. Il veut Nour pour lui seul. Il la harcèle et transforme sa vie en enfer.

**UN AMOUR CONTRARIÉ DANS UN
CLIMAT DE VIOLENCE SOCIALE
ET D'OPPRESSION POLICIÈRE.**



ENTRETIEN AVEC

YOUSSEF CHAHINE

VOUS METTEZ DANS VOS FILMS BEAUCOUP DE VOUS-MÊME. QU'EN EST-IL POUR *LE CHAOS* ? QUELLE EST LA PART AUTOBIOGRAPHIQUE DANS VOTRE ŒUVRE ?

C'est inévitable qu'il y ait des éléments autobiographiques, notamment le rapport au pouvoir, aux autorités. La grande Histoire et la petite histoire sont toujours liées. Quand la censure me dit de couper, je ne peux pas couper. Tout le film est basé sur ce qu'on appelle en français un concept. Quel est le concept de base du film ? En écrivant, je me demande toujours quel est le concept. Est-ce que cette scène est en rapport avec le concept ou est-ce que j'écris n'importe quoi. Le film est assez violent contre le pouvoir. Et quelque soient les coupes, chaque scène fait partie du concept de base. Si je refuse les coupes, la censure a les moyens d'arrêter totalement le film. Quand la censure me coupe une partie de mon film, j'ai l'impression qu'on me coupe une partie de mon corps.

La censure fait des choses hors la loi qui vont à l'encontre de la liberté d'expression. Parce qu'il y a des gens qu'on emmerde, souvent des écrivains. Il y a toujours la maladie du pouvoir. C'est une maladie. Il y a toujours des milices, la première milice étant les CRS.

J'analyse comment les gens qui arrivent au pouvoir, ça leur monte à la tête. Même les acteurs, dès qu'ils ont tourné quelques pubs et qu'ils deviennent un peu connus. C'est exactement ce contre quoi je résiste. Ça touche aussi les gens du parlement, les ministres, et c'est très grave.

Je suis toujours très violent contre le pouvoir, je ne mâche pas mes mots, je dis les choses directement. Je n'ai pas peur du pouvoir et ils n'arrivent pas à

me faire dérailler. Ça m'emmerde mais ça ne m'arrête pas. C'est un besoin.

VOUS AVEZ SOUVENT PRIS POSITION POUR DÉNONCER LA CENSURE ET L'INTÉGRISME. DANS *LE CHAOS*, VOUS DRESSEZ UN PORTRAIT SANS CONCESSION DE L'EGYPTE CONTEMPORAINE. LA PRISE DE RISQUE EST-ELLE CHEZ VOUS UN LEITMOTIV?

Excessivement, mais vis à vis de la censure c'est très dangereux. Je connais mes droits et eux, ils ne connaissent pas très bien la loi. Et il faut en arriver au procès pour qu'ils comprennent que j'ai raison. Ils savent qu'ils ne peuvent pas me forcer à charcuter le film : je ne les laisserai pas faire. Finalement je leur dis : arrêtez tout le film, et faisons un procès.

POUEZ- VOUS NOUS PARLER DE VOTRE COLLABORATION AVEC KHALED YOUSSEF?

J'étais très malade à un certain moment, et j'ai une confiance totale en Khaled, parce qu'il fait beaucoup d'efforts pour suivre mon style. Khaled, c'est le plus intelligent. Il a su saisir l'occasion de travailler avec moi. Notre collaboration commence dès le scénario. Bien sûr, il a son caractère mais il a su tourner des scènes comme je les ai voulues. Khaled le fait magnifiquement bien : on ne peut pas savoir si cette scène, c'est une de Khaled ou une des miennes.

Mais dans ses films, on ne retrouve pas mon influence ... à part le côté technique et la beauté de l'image. Il a la technique, mais le souffle est un peu

différent. Nous sommes deux personnages différents, lui et moi, et c'est un miracle qu'il arrive à avoir une telle aisance lorsqu'il travaille sur mes films.

LES FEMMES SONT DES PERSONNAGES TRÈS FORTS DANS VOS FILMS. AU-DELÀ DE LEURS DÉFAILLANCES PERSONNELLES, ON SENT TOUTE L'AFFECTION QUE VOUS LEUR PORTEZ. POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DE VOTRE RAPPORT À ELLES?

Le cinéma égyptien a commencé avec les femmes: Asia, Bahiga Hafez, etc... Ce sont elles qui ont créé le cinéma et elles ont continué. J'ai collaboré avec plusieurs d'entre elles : Mary Queeny sur *Ibn El Nil* (Le fils du Nil) et Asia sur *Salah El Din* (Saladin). Bahiga Hafez m'a appris qu'un film ne meurt pas. C'est en collaborant à la restauration de ses films que j'ai compris que le film est une matière vivante. C'est ça la magie du cinéma.

LES RELATIONS HUMAINES SONT, ENCORE UNE FOIS, AU CENTRE DE VOTRE RÉCIT. QUE VOUS INSPIRE L'HOMME?

Pour moi, l'Homme est bon à la base. Si tu ne prends pas cette base en compte, tu détournes tout ce que tu es en train de faire. Alors je marche toujours sur les pas de Gogol. J'aime l'être humain. Mais ça ne veut pas dire que je ne dois pas montrer ses faiblesses, par exemple. Si tout d'un coup il se prend pour Dieu, alors là on devrait le tuer ...

On dit qu'un créateur doit tuer le père pour pouvoir créer, parce que le père représente le pouvoir duquel on doit s'arracher. Tous ceux qui disent qu'il

faut tuer le père, la mère, la grand-mère sont des faibles. Moi je n'ai pas eu besoin de faire ça, parce que mon père c'était le brave homme, celui de Gogol qui disait que la bonté, c'est la plus grande force. J'ai été imprégné de cette idée dès l'enfance.

VOUS REPRENEZ LE THÈME DE L'AMOUR IMPOSSIBLE (DÉJÀ PRÉSENT PAR EXEMPLE DANS GARE CENTRALE) MAIS LE FILM SE TERMINE BIEN ! ÊTES-VOUS QUELQU'UN D'OPTIMISTE ?

Oui, la vie réelle est comme ça. Ce ne sont pas seulement les femmes, c'est toute la société qui rejette l'amour. Je me suis toujours senti rejeté. Jamais je ne me sentais bien, je me sentais très laid. C'est plutôt maintenant, depuis que j'ai mûri, que je commence à me sentir bien dans ma peau. La sagesse est une force extraordinaire parce qu'elle rend ton rapport avec l'autre meilleur. Au lieu de regarder les défauts des autres, je regarde les choses positives. Alors je n'ai pas honte de dire que la présence des autres dans ma vie est quelque chose d'essentiel.

Je suis très optimiste, puisque je pense continuer à faire des films à mon âge. C'est aussi grâce à Gaby, mon neveu, qui me pose toujours la question : "Tu es heureux maintenant, oui ou non?". Je n'ai jamais été déçu par le cinéma.

VOUS ANCREZ VOTRE RÉCIT DANS TROIS COMPOSANTES : SEXE, CRIME ET MISÈRE. COMMENT À PARTIR DE CES

ÉLÉMENTS, ABOUTISSEZ-VOUS À UN MÉLODRAME PUR ?

À partir du casting, par exemple. Il y a toujours eu une Baheya (le personnage féminin de El Asfour, Le Moineau) dans mes films. C'est un personnage très fort et moi j'aime les personnages forts. Je les montre dans des situations où on voit leur force.

Cela ne m'intéresse pas d'accumuler des films. Chaque film est une décision et demande une certaine discipline.

À 81 ANS, ÊTES-VOUS TOUJOURS PRÊT POUR UN PROCHAIN FILM ?

Je me casse la tête pour le moment mais c'est difficile de trouver un sujet qui puisse réunir tous les sentiments humains qui me préoccupent. Il y a des concepts qui s'imposent à moi, à travers la vie politique : la corruption, la faiblesse de certaines personnes et le pouvoir qui leur monte à la tête.

BIOGRAPHIE DE

YOUSSEF CHAHINE

Né le 25 Janvier 1926 à Alexandrie d'un père libanais et d'une mère égyptienne, il effectue son enseignement primaire chez les Frères, puis étudie dans une école anglaise jusqu'au Bac.

Après un an à l'université d'Alexandrie, il part pour les Etats-Unis où il étudie pendant 2 ans le cinéma et les arts dramatiques au Pasadena PlayHouse, près de Los Angeles. C'est l'opérateur Alvis Orfanelli «pionnier du cinéma égyptien», qui lui ouvre les portes de la production.

A 23 ans, il tourne son premier film BABA AMINE en 1949.

En 1970, Chahine se voit attribuer le Grand Prix (Tanit d'Or) du Festival de Carthage pour l'ensemble de son oeuvre. En 1972, il signe la première coproduction Egypte - Algérie avec LE MOINEAU. En 1979, il obtient l'Ours d'Argent et le Grand Prix du Jury à Berlin pour ALEXANDRIE POURQUOI, premier volet de ce qui deviendra par la suite une trilogie autobiographique avec LA MEMOIRE (1982) et ALEXANDRIE ENCORE ET TOUJOURS (1990).

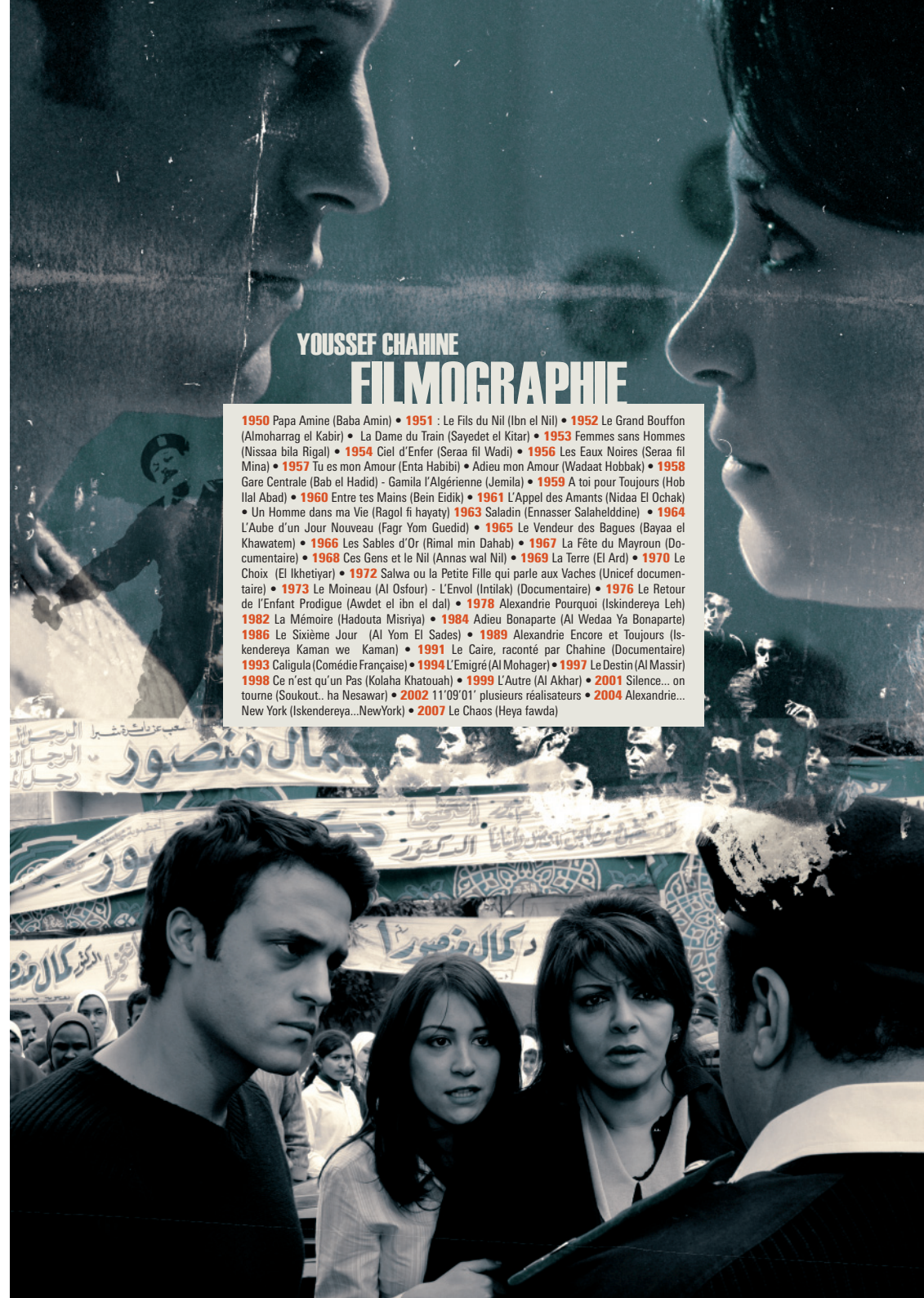
En 1992, Jacques Lassalle lui propose de mettre en scène une pièce de son choix pour la Comédie Française. Il choisit CALIGULA d'Albert Camus, et la pièce connaît un immense succès public.

En 1994, il tourne L'EMIGRE, une histoire inspirée du récit biblique de Joseph, fils de Jacob. Un projet qu'il rêvait de réaliser depuis les années 50.

En 1997, à l'occasion de la présentation de son film LE DESTIN au Festival de Cannes, il reçoit le prix du Cinquantenaire du festival pour l'ensemble de son oeuvre.

En 1999, son film L'AUTRE est sélectionné pour l'ouverture de la section "Un Certain Regard" au Festival de Cannes.

En 2001, il réalise le film musical "SILENCE... ON TOURNE", puis en 2004, «ALEXANDRIE...NEW YORK» qui continue sa trilogie autobiographique.



YOUSSEF CHAHINE FILMOGRAPHIE

1950 Papa Amine (Baba Amin) • **1951** : Le Fils du Nil (Ibn el Nil) • **1952** Le Grand Bouffon (Almoharrag el Kabir) • La Dame du Train (Sayedet el Kitar) • **1953** Femmes sans Hommes (Nissaa bila Rigal) • **1954** Ciel d'Enfer (Seraa fil Wadi) • **1956** Les Eaux Noires (Seraa fil Mina) • **1957** Tu es mon Amour (Enta Habibi) • Adieu mon Amour (Wadaat Hobbak) • **1958** Gare Centrale (Bab el Hadid) - Gamila l'Algérienne (Jemila) • **1959** A toi pour Toujours (Hob Ilal Abad) • **1960** Entre tes Mains (Bein Eidik) • **1961** L'Appel des Amants (Nidaa El Ochak) • Un Homme dans ma Vie (Ragol fi hayat) • **1963** Saladin (Ennasser Salaheldine) • **1964** L'Aube d'un Jour Nouveau (Fagr Yom Guedid) • **1965** Le Vendeur des Bagues (Bayaa el Khawatem) • **1966** Les Sables d'Or (Rimal min Dahab) • **1967** La Fête du Mayroun (Documentaire) • **1968** Ces Gens et le Nil (Annas wal Nil) • **1969** La Terre (El Ard) • **1970** Le Choix (El Ikhetiyar) • **1972** Salwa ou la Petite Fille qui parle aux Vaches (Unicef documentaire) • **1973** Le Moineau (Al Osfour) - L'Envol (Intilak) (Documentaire) • **1976** Le Retour de l'Enfant Prodigue (Awdet el ibn el dal) • **1978** Alexandrie Pourquoi (Iskindereya Leh) • **1982** La Mémoire (Hadouta Misriya) • **1984** Adieu Bonaparte (Al Wedaa Ya Bonaparte) • **1986** Le Sixième Jour (Al Yom El Sades) • **1989** Alexandrie Encore et Toujours (Iskendereya Kaman we Kaman) • **1991** Le Caire, raconté par Chahine (Documentaire) • **1993** Caligula (Comédie Française) • **1994** L'émigré (Al Mohager) • **1997** Le Destin (Al Massir) • **1998** Ce n'est qu'un Pas (Kolaha Khatouah) • **1999** L'autre (Al Akhar) • **2001** Silence... on tourne (Soukout... ha Nesawar) • **2002** 11'09'01' plusieurs réalisateurs • **2004** Alexandrie... New York (Iskendereya...NewYork) • **2007** Le Chaos (Heya fawda)

ENTRETIEN AVEC

KHALED YOUSSEF

Khaled Youssef est né au Caire en 1964. Après avoir eu son diplôme d'ingénieur en électronique en 1989, il devient à partir de 1992 le 1er assistant de Youssef Chahine sur ses films.

Il coécrit les scénarios du DESTIN (1997), de L'AUTRE (1999) ainsi que d'ALEXANDRIE... NEW YORK (2004) avant de devenir co-réalisateur sur LE CHAOS (2007).



ETRE À VENISE ? C'est un grand honneur d'être à Venise avec tous les gens qui ont travaillé sur le film. Le fait que les réactions aient été positives après la projection est très important pour moi. Cela veut dire que l'on peut encore réussir à toucher l'humanité.

UNE SCÈNE CLÉ ? C'est difficile, il n'y en pas qu'une... La première qui me vient, c'est la scène du viol de Nour, ou plutôt lorsqu'elle retourne voir sa mère. Et puis bien sûr la scène finale où Hatem se suicide. Elle est très symbolique, cela laisse un espoir sur la disparition de la corruption. Cependant la présence de tous les policiers autour laisse à penser que la dictature est toujours présente...

L'ART POUR L'ART ? Et bien, dans les pays en développement, il est très difficile de faire de l'art pour l'art. Il y a toujours un but, une intention, c'est comme ça que je vois le rôle de créateur dans ces pays.

CHAHINE ET VOUS ? Je ne pourrais pas dire exactement quelles scènes j'ai mises en scène. Mais lorsque j'étais derrière la caméra, je gardais toujours en tête le langage cinématographique et la vision de Youssef Chahine. C'est quelqu'un que je connais très bien, depuis 17 ans et nous sommes très proches. J'ai tenté d'être le plus honnête possible par rapport au travail que je faisais pour lui. Dans l'art, chacun a sa spécialité, sa propre culture, on ne peut pas être les mêmes.

FILMOGRAPHIE

REALISATION

2000 La Tempête (Al Assifa) 2004 Mon âme soeur (Enta Omry)
2005 Ouija (Ouija) 2006 Trahison Justifiée (Khiana Mashroaa) 2007 Le Chaos (Heya Fawda)

SCENARIO

1997 Le Destin (Al Massir) 1999 L'Autre (Al Akhar) 2000 La Tempête (Al Assifa)
2004 Alexandre...New York (Iskendereya...NewYork) 2005 Ouija (Ouija)
2006 Trahison Justifiée (Khiana Mashroaa) 2007 Le Chaos (Heya Fawda)

FICHE ARTISTIQUE

KHALED SALEH
MENA SHALABY
YOUSSEF EL SHERIF
HALA SEDKY
HALA FAKHER

HATEM
NOUR
CHERIF
WEDAD
BAHIA



FICHE TECHNIQUE

TITRE ORIGINAL **HEYA FAWDA**

Nationalité : FRANCE – EGYPTÉ

Année de production : 2007

Durée : 2h02

Visa : 116.661

Interdiction : TOUT PUBLIC

Format Image : 1.85

Format son : DOLBY SRD

Réalisateur	Youssef CHAHINE Khaled YOUSSEF
Scénario	Nasser Abdel Rahman
Directeur de production	Maged Youssef
Cadreur	Tamer Joseph
Ingénieur son	Mostafa Aly
Montage	Ghada Ezzdine
Mixage	Dominique Hennequin
Directeur de la photographie	Ramsis Marzouk
Production	Misr International Films (Egypte) 3B Productions (France)
Coproduction	France 2 Cinéma
Avec la participation de	Canal Plus CNC
Et le soutien du	Fond Francophone de Production Audiovisuelle du Sud Organisation Internationale de la Francophonie (OIF)
Ventes Internationales	Pyramide International



UN FILM DE **YOUSSEF CHAHINE** ET **KHALED YOUSSEF**

LE CHAOS

AU CINÉMA LE **5 DÉCEMBRE** هي فوضى

LES PHOTOS ET LE DOSSIER DE PRESSE SONT TÉLÉCHARGEABLES SUR LE SITE
WWW.LECHAOS-LEFILM.COM